

II-REPONSE D'UN SCIENTIFIQUE AUX MEMBRES DES ACADEMIES DE MEDECINE ET DE PHARMACIE DEMANDANT LE DEREMBOURSEMENT DE L'HOMÉOPATHIE ET L'ARRET DE SON ENSEIGNEMENT¹.

Ces brèves réflexions sur la recherche dite scientifique en homéopathie pourront peut-être donner une explication aux 40 ans d'échec attachés à la preuve de l'efficacité de cette médecine :

L'homéopathie n'est, de fait, pas adaptable à la science expérimentale actuelle ; et ceci pour diverses raisons :

-1- Considérées selon le principe d'Avogadro, la plupart des dilutions utilisées ne contiennent plus de molécules. Or, ce sont ces dernières qui sont actuellement considérées comme étant le seul support de l'activité du médicament.

-2- L'homéopathie ne tient compte que des signes présentés par le malade et de leur évolution : chacun réagissant de manière spécifique et ne présentant pas nécessairement tous les symptômes d'une maladie- exacerbés chez certains et absents chez d'autres- il est d'autant plus impossible de faire correspondre médicament et maladie.

-3- L'absence de toute molécule justifierait ici la mise en place d'un nouveau paradigme permettant de se détacher du « tout moléculaire »² : bien des scientifiques travaillant dans le domaine ultra-moléculaire le souhaitent. Or, l'on sait que des informations non moléculaires sont perçues par l'homme : l'on peut observer que, si l'un aime le Jazz, l'autre l'opéra ; alors que chacun reçoit l'information par le même support, à savoir une onde sonore, l'on constate une différence dans les goûts musicaux. Elle ne peut s'expliquer que par le fait que, en dépit d'un support identique, l'information est traitée de manière singulière par celui qui la reçoit ; l'on ne peut donc, ni confondre, ni amalgamer, support et information...

-4- Les modalités imposées dans les travaux de recherche constituent ici un frein majeur : toutes les expérimentations effectuées sur le remède homéopathique l'ont été par des méthodes adaptées à la science actuelle : seul 'le moléculaire' est retenu. Comment peut-on dès lors imaginer que cela puisse convenir à l'homéopathie ? Dans la classique méthode du 'double aveugle' le patient et le médecin expérimentateur ignorent si le remède absorbé est un médicament ou une substance 'neutre'. Cela se pose ici comme étant dans l'antithèse de l'homéopathie : le médecin expérimentateur s'il est homéopathe, se doit d'observer les réactions du malade, de lui donner le remède approprié en fonction des symptômes présentés et, si nécessaire, le changer au bout d'un certain temps, en fonction des nouveaux signes cliniques. Cela est, de toute évidence, totalement incompatible avec le 'double aveugle' tel qu'il est pratiqué actuellement. L'interprétation des résultats pour ce qui est de l'homéopathie serait impossible : est-on en présence d'un cas où deux remèdes ont été actifs ou, au contraire, un seul ? Si c'est le cas, est-ce le premier ? Le second ? S'agit-il d'une auto-guérison ? D'un strict effet placebo ? Même si, malgré cela, l'on a parfois trouvé des résultats positifs (peu significatifs- de l'ordre de 10%) en faveur de l'homéopathie ; l'on se doit de souligner combien la plupart des protocoles utilisés pour les médications classiques sont totalement inadaptés au 'non moléculaire'. De ce fait, comment peut-on prétendre, par ce biais, évaluer le médicament homéopathique ?

¹ Deuxième volet d'un travail publié sur Homeopsy.com Avril 2019 et intitulé : 'Une réflexion sur les modes d'approche actuels face aux 'Fondamentaux' de l'homéopathie'.

² Nous pensons qu'il existe une autre voie. Une épistémologie nouvelle est nécessaire, plus nuancée et sociologiquement plus sensible, capable d'intégrer les visions douces individuelles, sociales et culturelles de la science, ainsi que la substance dure de sa connaissance... Helga Novotny, Ecole polytechnique ; Peter Scott, chancelier de l'Université de Kingston ; Michael Gibbons, secrétaire général des Universités du Commonwealth. (2003)

Effectuer des méta-analyses en y appliquant les modèles moléculaires en cours, n'a pas plus de sens... : elles ne prouvent rien et, si elles sont des présomptions, les statistiques ne sont pas des 'preuves'...

Par contre, nous pouvons rappeler à titre de conclusion que bien des expérimentations élémentaires effectuées sur les plantes montrent des résultats des plus intéressants : elles vont à l'encontre du seul effet placebo régulièrement attaché à l'approche homéopathique.

René Philippe Halm

Docteur en pharmacie, Docteur ès sciences, Past président et Membre fondateur des Entretiens internationaux de Monaco et du GIRI (Groupe international de recherche sur les hautes dilutions), auteur de divers articles et publications et d « Comprendre l'homéopathie ».CY ; Ed.2000.

rp-halm@webstore.fr